

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Dimanche 25 mai 2014  
**Les Dissonances | David Grimal**

Dans le cadre de l'*Hommage à Henri Dutilleux* du 24 au 27 mai

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Hommage à Henri Dutilleux

Salué dans le milieu des arts plastiques pour la beauté de ses partitions – la qualité de son graphisme musical lui a valu à plusieurs reprises d'être exposé dans des galeries –, Henri Dutilleux aurait pu tout aussi bien l'être pour d'autres productions. Le compositeur avait la passion de la photographie. Il suscite l'admiration de ses proches dans les années 1970 par ses vues de Belle-Île-en-Mer et des recoins sauvages qu'il arpente un appareil photo en bandoulière. Le précieux outil de prospection, un Voigtländer, lui a été offert par son père alors qu'il n'avait pas 18 ans. Cadeau aussi emblématique de son parcours personnel que celui constitué par la partition de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qui ne quitte pas son piano pendant l'adolescence.

Ses succès connaissent un prolongement médiatique qui ne manque pas de l'étonner. D'un naturel discret, il passe toutefois sans rechigner devant les objectifs des professionnels. Mieux, il collectionne avec plaisir les innombrables tirages qui lui sont envoyés. Il y a donc toujours une photo pour donner la mesure d'Henri Dutilleux, acteur autant que témoin de l'histoire culturelle du XX<sup>e</sup> siècle.

1934. Photo de classe au Conservatoire national de musique et de déclamation. Canne au bras et main gantée, le professeur de composition – Henri Busser – trône parmi ses élèves. Tous ont fière allure. Un seul, le plus jeune, affiche un air pensif, à la fois doux et grave. Aucun n'aura droit aux fastes réservés à Henri Dutilleux (le benjamin du groupe) en 1938 dans sa bonne ville de Douai après un succès équivalent au Concours de l'Institut de France. Le roi d'Italie, rendant visite aux pensionnaires de l'Académie de France à Rome, semble par comparaison devoir se contenter du minimum protocolaire. Nous sommes en mai 1939. Henri Dutilleux vient de commencer son séjour à la Villa Médicis.

La pose en quatuor donne lieu à deux clichés mémorables. L'un, en mars 1953, où Henri Dutilleux apparaît en compagnie des trois autres artisans (Jean Carzou, Jean Anouilh, Roland Petit) du *Loup*, ballet dont il a écrit la musique. L'autre, en septembre 1966, où le compositeur des *Métaboles* côtoie Charles Munch, Seiji Ozawa et Olivier Messiaen, lors de la présentation de son œuvre au Festival de Besançon.

Les décennies suivantes sont réductibles à une série de duos. Effusions pimentées par la pratique d'un anglais approximatif, les rencontres entre Henri Dutilleux et Mstislav Rostropovitch brûlent la pellicule associée à l'avènement de *Tout un monde lointain...* (1970) ou au triomphe de *Timbres, Espace, Mouvement* (1978).

À l'opposé de ces instantanés d'amitié éruptive, les tableaux de la relation entre Henri Dutilleux et Paul Sacher laissent transparaître une paix bienfaisante. Avec le maître de Schönenberg, le compositeur de *Mystère de l'instant* (œuvre créée par Paul Sacher et son Collegium Musicum Zürich en 1989) éprouve toujours la sensation de n'être qu'un simple maillon de la chaîne musicale. Comme d'autres « aînés » que l'interprète suisse a défendus avant lui à la tête des diverses formations qu'il a dirigées : Bartók, Honegger, Stravinski...

Un troisième duo permet enfin d'approcher Henri Dutilleux dans l'intimité de l'acte créateur. Celui, tout en admiration et en complicité, qui l'a associé pendant plus de soixante ans à son épouse Geneviève Joy. Nul mieux que Dom Angelico Surchamp, dans un numéro de la revue *Zodiaque*, n'a su restituer en un clic la complémentarité du couple. Verve et autorité de la pianiste devant « son » compositeur enclin à l'élévation et au mystère.

Pierre Gervasoni

**SAMEDI 24 MAI 2014 – 15H**  
FORUM

**Henri Dutilleux et ses modèles**

Table-ronde et concert de **Vanessa Wagner**  
et **Isabelle Druet**

Œuvres de **Henri Dutilleux, Hector Berlioz,**  
**Gabriel Fauré, Claude Debussy** et **Maurice Ravel**

**DIMANCHE 25 MAI 2014 – 11H**  
CAFÉ MUSIQUE

**Henri Dutilleux**

*Ainsi la nuit*

Par **Arnaud Merlin**

**DIMANCHE 25 MAI 2014 – 16H30**

**Henri Dutilleux**

*Mystère de l'instant*

*Ainsi la nuit*

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 1*

**Les Dissonances**

**Quatuor Les Dissonances**

**David Grimal**, direction, violon

**Hans Peter Hofmann**, violon

**David Gaillard**, alto

**Xavier Phillips**, violoncelle

**LUNDI 26 MAI 2014 – 20H**

**Henri Dutilleux**

*Muss es sein?* (création française)

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 5*

**Henri Dutilleux**

*Métaboles*

*Tout un monde lointain...*

**Paul Dukas**

*L'Apprenti sorcier*

**Les Siècles**

**François-Xavier Roth**, direction

**Gautier Capuçon**, violoncelle

**MARDI 27 MAI 2014 – 20H**

**Henri Dutilleux**

*Slava's Fanfare*

**Hector Berlioz**

*Béatrice et Bénédict* (Ouverture)

*Les Nuits d'été*

**Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique*

**La Chambre Philharmonique**

**Élèves du Conservatoire de Paris**

**Emmanuel Krivine**, direction

**Michèle Losier**, mezzo-soprano

**DIMANCHE 25 MAI 2014 – 16H30**

Salle des concerts

**Henri Dutilleux**

*Mystère de l'instant*

*Ainsi la nuit*

entracte

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 1*

**Les Dissonances**

**Quatuor Les Dissonances**

**David Grimal**, violon

**Hans Peter Hofmann**, violon

**David Gaillard**, alto

**Xavier Phillips**, violoncelle

Ce concert est diffusé en direct sur le site internet [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv). Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances.

**Fin du concert vers 18h.**

## Henri Dutilleux (1916-2013)

### *Mystère de l'instant*

I. Appels

II. Échos

III. Prismes

IV. Espaces lointains

V. Litanies

VI. Choral

VII. Rumeurs

VIII. Soliloques

IX. Métamorphoses (sur le nom de SACHER)

X. Embrasement

Composition : 1986-1989.

Commande de Paul Sacher à qui l'œuvre est dédiée.

Création : 22 octobre 1989, Tonhalle de Zurich par le Collegium Musicum Zurich sous la direction de Paul Sacher.

Effectif : 24 cordes, cymbalum et percussion.

Durée : environ 15 minutes.

L'esthétique de Henri Dutilleux a toujours été guidée, à l'instar de Debussy, par le sens du « mystère ». On peut trouver des indices de cette inclination (quasi sacrée) dans ses compositions, en particulier dans les sous-titres, comme « Incantatoire », « Litanies », « Constellations », et plus encore dans les titres. Tel est le cas de *Mystère de l'instant* pour vingt-quatre cordes, cymbalum et percussion. En cela, comment ne pas être frappé par la concordance de pensée qui existe entre l'essai de Vladimir Jankélévitch, *Debussy et le mystère de l'instant*, et la composition de Henri Dutilleux dédiée à Paul Sacher ? « *Est-ce parce qu'il n'a pas produit d'œuvres purement religieuses qu'un musicien serait privé du sens du sacré ?* », s'interroge Henri Dutilleux dans ses entretiens avec Claude Glayman. Si vouloir saisir l'instant et en styliser l'aura poétique est l'un des universaux qui habitent l'imaginaire artistique, il ne s'agirait pas de réduire cette métaphore au seul modèle debussyste. La tentative de saisie de l'instant caractérise certains « fragments » des premiers romantiques allemands tout autant que la série des « cathédrales » ou celle des « nymphéas » de Claude Monet – le premier romantisme ou l'impressionnisme n'étant que deux exemples parmi tant d'autres. La métaphore cosmologique si prégnante chez Dutilleux trouve, au demeurant, maints échos dans d'autres sphères, qu'elles soient spirituelles, artistiques ou littéraires, du panthéisme à Van Gogh et de Baudelaire à Rilke, pour citer des références qui lui furent chères.

La préface de la partition explicite cette poétique de « l'instantané » : « *Henri Dutilleux a conçu sa partition comme une succession d'"instantanés", ainsi que l'indiquait le titre originellement envisagé pour illustrer son propos. Il s'agit d'une dizaine de séquences de proportions très variables, fixant chacune un aspect particulier, volontairement typé de la matière sonore, la structure de l'ensemble*

*ne répondant à aucun canevas préétabli. Les idées sont énoncées comme elles se présentent, sans allusion à ce qui précède ou ce qui va suivre.* » Bien que les dix séquences soient effectivement liées à un traitement singulier de la matière sonore, il n'en demeure pas moins que Henri Dutilleux a composé son œuvre à partir d'un matériau générateur, caractérisé par son économie de moyens, et dont les transformations sont multiples : à l'origine, un intervalle de seconde majeure ascendante qui confère, au moins aux trois premières séquences, toute leur unité par-delà la brièveté de chacune d'elles.

C'est la contemplation de la nature apaisante de la Touraine qui a inspiré à Henri Dutilleux les premières pages de sa partition. Il l'explique à Claude Glayman : « *Dans le plus grand des silences, mais un silence meublé des sons imperceptibles de la nature, il y eut soudain comme un étrange appel, un mélange de sons presque inquiétants, se répercutant en vagues successives de plus en plus proches. Il s'agissait d'oiseaux, bien sûr, d'oiseaux innombrables et non identifiables, se déplaçant toujours dans la même direction. Cela s'est prolongé pendant de longs moments avant de disparaître au loin. Intrigué par le phénomène, je suis revenu sur les lieux le lendemain, à la même heure et également les soirs suivants, muni de mon magnéto, dans l'espoir de capter ces extraordinaires appels nocturnes, mais plus rien ne s'est produit.* » Et d'ajouter plus loin : « *[c]e fameux soir-là, ce que j'entendais ce n'était pas encore tout à fait de la musique, mais des sons de la nature, je dirais merveilleusement inorganisés, qui me laissaient l'impression très forte d'un instant d'exception. Si j'ai pensé les fixer sur un magnétophone, c'est dans la mesure où cette multitude d'appels se présentaient, sur le plan rythmique, d'une manière étrangement insolite, irrationnelle, et à peine transcribable par l'écriture.* » Une page qui sonne d'une manière toute différente de la stylisation des chants d'oiseaux d'Olivier Messiaen, car la texture choisie repose sur l'« *écriture divisée à l'extrême dans les pupitres des cordes* ». Une telle texture n'aurait pas été telle, si ne s'était pas mêlée à ces fugaces impressions une volonté de choisir un effectif inhabituel dont la source est la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Béla Bartók. Paul Sacher avait été le commanditaire de la partition de Bartók et l'avait créée en janvier 1937 à la tête de son orchestre de chambre de Bâle. Il était donc justifié que la composition de Henri Dutilleux conçue pour le Collegium Musicum Zurich, l'orchestre à cordes que dirigeait Paul Sacher depuis 1941, fit référence au premier chef-d'œuvre dont le mécène et chef d'orchestre suisse avait été l'instigateur. Néanmoins, Henri Dutilleux choisit de remplacer le timbre du célesta par celui du cymbalum, instrument traditionnel hongrois. Si le cymbalum renvoyait par son timbre même à l'esprit de la musique hongroise (Zoltán Kodály l'emploie dans *Háry János*), le contexte est ici bien différent. Déjà présent dans l'orchestre de *L'Arbre des songes*, son timbre soliste irise dans *Mystère de l'instant* les effets modaux et, parfois, quasi spectraux des cordes divisées, bien loin, en réalité, des effets pittoresques « *alla tzigane* » de *Háry János*, ou d'un cymbalum stylisant un piano désaccordé dans *Renard* ou *Ragtime* de Stravinski.

Chaque partie de *Mystère de l'instant* fixe « *un aspect particulier, volontairement typé de la matière sonore* » : en effet, les modes de jeu sont multiples, qu'il s'agisse par exemple des sons harmoniques d'*Appels*, des *pizzicati* de *Prismes*, des registres extrêmes en mouvements contraires d'*Espaces lointains*, des *glissandi* de *Rumeurs*, de la présence des solos de violon ou de violoncelle en doubles cordes dans *Soliloques*, ou encore du motif « Sacher » (*mi* bémol, *la*, *do*, *si*, *mi*, *ré*) exploité aux

timbales *solì* dans *Métamorphoses (sur le nom de SACHER)*. Les sons harmoniques, les *pizzicati* et *glissandi* des cordes étaient déjà des modes de jeux associés, dans le cadre d'une pièce de musique de chambre, au monde nocturne : sons diffus, parfois éthérés, souvent insaisissables d'*Ainsi la nuit*. Les *Espaces lointains* rappellent quelque peu l'« aura » baudelairienne de la musique de Dutilleux : effets de vertige rendus par les mouvements contraires et le creux acoustique recherché par l'opposition des registres. De la litanie monodique de la cinquième partie émerge un « choral » joué par un quatuor de violoncelles *solì*, indiqué « *quasi senza vibrato* ». Cette plénitude harmonique, presque voilée, laisse apparaître, comme dans un fondu enchaîné, l'énigmatique texture de sons glissés ascendants de *Rumeurs*. Aux « soliloques » des instruments solistes succède l'hommage à Sacher de l'avant-dernière séquence : celle-ci permet d'explorer les métamorphoses d'un hexacorde bien connu depuis l'hommage collectif de 1976. Ces transformations organiques aboutissent à une saturation de l'espace sonore. Sommet d'intensité de la partition, cette tension extrême de la texture est alors évacuée par une concise désinence formelle en *pizzicati* d'où naît le dynamisme de la séquence finale avec ses traits *spiccato* et ses trémolos sur le chevalet (*sul ponticello*). En somme, *Mystère de l'instant* traduit la symbolisation d'une poétique musicale où le temps est un kaléidoscope d'impressions, autant de touches successives engendrant la « *spatialisation imaginaire de la matière sonore* » pour reprendre les mots de Dutilleux.

## *Ainsi la nuit*

I. Nocturne – Parenthèse 1

II. Miroir d'espace – Parenthèse 2

III. Litanies – Parenthèse 3

IV. Litanies 2 – Parenthèse 4

V. Constellations

VI. Nocturne 2

VII. Temps suspendu

Composition : 1971-1977.

Commande : Fondation Koussevitzki.

Dédicace : à la mémoire d'un ami de l'auteur, Ernest Sussman.

Création : le 6 janvier 1977 à Paris par le Quatuor Parrenin.

Durée : environ 18 minutes.

Avant d'être la partition aboutie que l'on connaît, *Ainsi la nuit* fut d'abord conçue comme une succession de cinq études pour quatuor à cordes. Elles portaient alors le titre de *Nuits*. Cette première orientation de la composition, dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un état lacunaire, constitué de trois études, visait à exploiter les potentialités acoustiques et techniques de fragments isolés. Ce projet initial, daté de 1974, a donné lieu à un prolongement de l'écriture vers une organisation de l'œuvre en un ensemble de « *sept sections reliées pour la plupart les unes aux autres par des parenthèses souvent très brèves mais importantes pour le rôle organique qui leur est*

*dévolu* ». C'est en ces termes que Dutilleux conçoit la structuration de la forme de son quatuor dans la préface de sa partition. Il ajoute : « *Des allusions à ce qui va suivre – ou ce qui précède – s'y trouvent placées et elles se situent comme autant de points de repères* ».

*Ainsi la nuit* est l'une des compositions les plus complexes d'Henri Dutilleux, mais également l'une des plus fascinantes, tant elle apparaît comme la parfaite réalisation du « *concept de mémoire* ». La transition y est pensée sur le moment et à distance. Le « *concept de mémoire* » et la notion de « *croissance progressive* » qu'interroge Dutilleux sous-entendent à la fois la perception préalable d'un enchaînement entre deux états et celle d'une « *traversée* », pour reprendre l'idée du philosophe Paul Ricoeur à propos du parcours de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (temps structuré par des zones d'absences et de résurgences). La notion de préfiguration dans *Ainsi la nuit* est rendue significative par la logique de transformation qu'induit un ensemble de signaux musicaux contenus dans les parenthèses mais aussi dans les séquences principales : un accord pivot, un motif de quatre sons et ses dérivés, l'exploitation de registres extrêmes...

La « *matrice* » harmonique et dynamique qui sert de base à l'introduction de l'œuvre n'est autre que le matériau qui structurera de nombreuses séquences, dont « *Litanies* » et « *Temps suspendu* ». À la « *période statique d'où émergent des mouvements linéaires* » qui se font « *parfois l'écho des sons de la nature* » dans le premier « *Nocturne* » forment contraste, à distance, la « *mobilité* » et la « *vivacité* » extrêmes du deuxième « *Nocturne* ». L'« *écriture en éventail* » de « *Miroir d'espace* » semble exploiter un matériau de quatre sons dont on comprend bien vite qu'il est une possible projection des intervalles du chant basé sur un chromatisme retourné, présenté dans la première « *Parenthèse* » et entendu plus tard de manière claire dans « *Litanies 2* ». On constate ici combien la densité du discours musical servie par la logique compositionnelle crée également sa part de mystère et de métaphore. L'œuvre s'achève par l'exploitation d'« *un mouvement d'horlogerie [qui] s'installe progressivement sur un fond d'harmoniques de cloches lointaines. Le temps semble figé* ».

Maxime Joos

## Johannes Brahms (1833-1897)

### *Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68*

Poco sostenuto – allegro

Andante sostenuto

Poco allegretto et grazioso

Adagio – più andante – allegro non troppo ma con brio – più allegro

Composition : ébauchée dès 1854 puis reprise et achevée en 1874-1876.

Création à Karlsruhe, le 4 novembre 1876, sous la direction de Felix Otto Dessoff.

Publié chez Simrock en 1877.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones (pour le finale) – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

1876 : voici enfin révélée au public la symphonie que Schumann appelait de ses vœux quelque vingt ans auparavant. Vingt ans également que Brahms y songe et qu'il s'y essaie : d'abord en 1854 avec ce qui deviendra le *Concerto pour piano n° 1* en 1858 ; puis dès 1862 avec les premières esquisses de l'*allegro* initial envoyées à Clara Wieck-Schumann.

Tout ou presque dans l'œuvre évoque l'imposante figure beethovénienne : l'effectif orchestral, assez réduit pour les années soixante-dix, renvoie aux partitions viennoises du premier quart du siècle (il n'est que de comparer à Liszt ou à Wagner dont la *Tétralogie* est créée la même année à Bayreuth) ; la tonalité d'*ut* mineur convoque, plus que la noirceur de l'ouverture de *Coriolan*, l'héroïsme de la *Cinquième Symphonie* (que rappelle aussi une figure triolet-noire) ; le rapport de tierce entre le premier et le deuxième mouvement (*ut* mineur – *mi* majeur) naît de la grammaire tonale du *Concerto pour piano n° 3* de 1800 ; et surtout, le thème diatonique donné par l'*allegro non troppo* du finale entretient des rapports étroits avec le fameux thème de l'« *Ode à la joie* » qui couronne la *Neuvième Symphonie*, à tel point que Brahms s'écrie : « *C'est si évident qu'un âne s'en apercevrait* ».

Hanslick, ardent défenseur de Brahms depuis son arrivée à Vienne en 1862, n'est pas sans le faire remarquer : « *Dans cette œuvre, l'étroite affinité de Brahms avec l'art de Beethoven s'impose avec évidence à tout musicien qui ne l'aurait pas encore perçue. La nouvelle symphonie témoigne d'une volonté énergique, d'une pensée musicale logique, d'une grandeur de facultés architectoniques, et d'une maîtrise technique telles que n'en possède aucun compositeur vivant* » (article dans la *Neue freie Presse*). Et Hans von Bülow, longtemps réfractaire à Brahms, de parler de la « *Dixième Symphonie, alias la première symphonie de Brahms* ».

Malgré ce tribut évident, l'œuvre n'est en rien une resucée de Beethoven ; c'est indéniablement du Brahms, et ce dès l'introduction lente, sur une pédale *pesante* des timbales (l'on songe au *Requiem allemand* dix ans auparavant), où tout le matériau thématique du premier mouvement se trouve

concentré dans une économie de moyens qui est une des marques de fabrique du compositeur (cellule *do-do dièse-ré*).

Après une massive forme sonate, l'*Andante sostenuto*, plus clair, marque une relative détente où les mélodies prennent de l'importance aussi bien aux violons qu'au hautbois ou à la clarinette.

Le troisième mouvement, qui entretient à nouveau un rapport de tierce majeure avec le précédent, emprunte au scherzo sa fonction mais non ses caractéristiques (il évoque plutôt certains intermezzos pianistiques) ; la douceur aux accents populaires de la clarinette y cède la place à une sorte de trio en *si* majeur qui joue sur les appels de trois notes, motifs qui reviendront dans la coda.

Le finale possède lui aussi son introduction lente, très sombre et mystérieuse, qui débouche sur une seconde section où le cor en *ut* majeur joue le premier rôle (écho d'une mélodie de cor alpestre notée en 1868), ponctué d'un choral aux vents (trombones, bassons, contrebasson). Après un *decrecendo*, le thème beethovénien lance l'*allegro* final proprement dit, forme sonate pervertie qui intègre aussi bien le thème de cor que les accords dorénavant triomphants du choral.

*Angèle Leroy*

## Henri Dutilleux

Henri Dutilleux naît le 22 janvier 1916 à Angers dans une famille pour le moins artistique : son aïeul Constant Dutilleux était peintre, ami de Delacroix et Corot, tandis que son grand-père paternel, Julien Koszul, était compositeur et fréquentait Fauré et Roussel. Dutilleux grandit à Douai, et c'est au conservatoire municipal qu'il commence ses études musicales (piano, harmonie et contrepoint), auprès de Victor Gallois. En 1933, Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris. Il se perfectionne au contrepoint et à la fugue auprès de Noël Gallon, et étudie la direction dans la classe de Philippe Gaubert, la composition dans celle d'Henri Busser et l'histoire de la musique avec Maurice Emmanuel. S'il tente deux fois le Grand Prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du Roi*, Dutilleux n'est que trop conscient des limites de la formation académique qu'il a suivie. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de Vincent d'Indy, et s'imprègne des œuvres de Stravinski, de Bartók et, plus tard, de la Seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins fermement ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient les premières créations de ses œuvres – comme les *Quatre Mélodies* pour chant et piano (1943), la *Sonatine* pour flûte (1943) ou *Geôle* pour voix et orchestre (1944) sur un poème du résistant Jean Cassou – mais c'est sa *Sonate pour piano* (1946-1948) que Dutilleux considère comme son véritable opus 1. Écrit pour la

pianiste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition très classique dans ses formes, et d'une veine mélodique généreuse et raffinée, s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Lente, minutieuse et colorée, son écriture évite toute table rase tout en se plaçant clairement à l'avant-garde. Le compositeur reconnaît par exemple l'influence de l'œuvre de Proust dans sa manière d'aborder le développement du matériau thématique. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (à commencer par le superbe *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes – 1977), c'est surtout pour son génie symphonique que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux symphonies (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, Espace, Mouvement* (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986-1989) ou les cinq épisodes de *Shadows of Time* (1995-1997). Dutilleux entretient des relations privilégiées avec certains interprètes : avec son épouse, bien sûr, mais aussi avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, pour lequel il compose le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain...* (1965-1970) et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul – donnant ainsi à l'instrument deux de ses plus grands chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. Il écrit *Sur un même accord* (2002) pour la violoniste Anne-Sophie

Mutter et *Correspondances* (2003) pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché, à l'École Normale de Musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris et dans le cadre de diverses académies, Henri Dutilleux atteint à la fin de sa vie le statut de classique. Cela ne l'empêche pas de continuer à composer avec une égale rigueur, jusqu'à sa disparition le 22 mai 2013, à Paris.

## David Grimal

Après le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Régis Pasquier, David Grimal bénéficie des conseils d'artistes prestigieux, tels que Shlomo Mintz ou Isaac Stern, passe un an à Sciences-Po Paris, puis fait la rencontre, décisive, de Philippe Hirschhorn. Il est sollicité par de nombreux orchestres : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schönwandt, Peter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi,

Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Depuis de nombreuses années, David Grimal poursuit par ailleurs une collaboration avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent dans le monde entier et leur discographie, qui comprend des œuvres de Ravel, Debussy, Bartók, Franck, Strauss, Enesco, Szymanowski et Janáček, a obtenu des récompenses prestigieuses. David Grimal a enregistré les *Sonatinas* de Schubert avec Valery Afanassiev. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* – une création de Brice Pauset qui lui est dédiée –, a obtenu le Choc de *Classica - Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. En marge de sa carrière de soliste, David Grimal a souhaité s'investir dans des projets plus personnels. L'espace de liberté qu'il a créé avec Les Dissonances lui permet de développer son univers intérieur en explorant d'autres répertoires, qui ont déjà fait l'objet de quatre enregistrements : *Métamorphoses* (Strauss/Schönberg), 2007 (Naïve-Ambroisie) – *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection ; Beethoven, *Concerto pour violon* et *Symphonie n° 7*, 2010 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*, Sélection 2010 du Monde ; *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et de Piazzolla, 2011 (Aparté) ; Beethoven, *Symphonie n° 5*, 2011 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*. Paraîtront prochainement deux

enregistrements sous le nouveau label Dissonances records : Brahms – *Concerto pour violon* et *Symphonie n° 4* (mars 2014) et Mozart – intégrale des concertos pour violon, flûte et hautbois. Sous l'égide des Dissonances, David Grimal a également créé « L'Autre Saison », une saison de concerts en faveur des sans-abris, en l'église Saint-Leu à Paris. David Grimal est artiste en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008. Il enseigne le violon à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne, donne de nombreuses master-classes et a été membre du jury du Concours International Long-Thibaud à Paris en 2010. Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture en 2008. Il joue sur un Stradivarius, le « ex-Roederer » de 1710, et sur un violon fait pour lui par le luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

#### **Hans Peter Hofmann**

Après des études à la Musikhochschule de Sarrebruck, Hans Peter Hofmann se perfectionne auprès d'Yfrah Neaman à la Guildhall School of Music de Londres. Il a enseigné à la Musikhochschule de Nuremberg et a été premier violon de l'Orchestre de Chambre de Bavière et de l'Orchestre de Chambre de Berlin. Que ce soit comme soliste ou au sein d'ensembles de chambre, Hans Peter Hofmann s'est produit en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, en Espagne et en Autriche, à Vienne notamment où il a joué au Musikverein et au Konzerthaus. Il

fait partie des Dissonances depuis 2006. Il a collaboré à de nombreux enregistrements, allant du Baroque au jazz. Hans Peter Hofmann est actuellement directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de l'Union Européenne, violon solo de l'Orchestre Symphonique de Vorarlberg Brégence et professeur à la Musikhochschule de Sarrebruck.

#### **David Gaillard**

David Gaillard débute son apprentissage à l'École Nationale de Musique de Mulhouse, avant d'entrer à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois. Reçu premier nommé au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans la classe d'alto de Jean Sulem, il y remporte un premier prix d'alto avec les félicitations du jury, ainsi que le premier prix d'harmonie et le deuxième prix de contrepont. Il intègre ensuite le cycle de perfectionnement durant lequel il suit notamment l'enseignement de Bruno Pasquier, Hatto Beyerle et Veronika Hagen. Membre de l'Orchestre de Paris depuis 1998, David Gaillard est nommé premier alto solo en 2005. En tant que soliste, il a à son répertoire les principaux concertos pour alto, du *Concerto brandebourgeois n° 6* de Bach au *Concerto pour alto* de Sir William Walton. Il joue aussi en formation de chambre avec Christoph Eschenbach, Menahem Pressler, Xavier Phillips, Marc Coppey, David Grimal, et s'est produit au Festival Messiaen à La Meije, aux Nuits Musicales Catalanes, au Théâtre du Châtelet

et à la Salle Pleyel à Paris, ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Fervent défenseur de la musique d'aujourd'hui, David Gaillard a collaboré avec l'Ensemble intercontemporain, l'Ircam, le Groupe de Musique Expérimentale de Marseille, L'Itinéraire, TM+, et entretient des relations étroites avec des compositeurs tels que Édith Canat de Chizy, Jean-Louis Agobet ou Graciane Finzi. Il fait également partie du groupe de musique klezmer Sirba Octet. Il est professeur au Conservatoire de Paris.

### **Xavier Phillips**

À l'âge de quinze ans, Xavier Phillips entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans la classe de Philippe Muller ; au terme de sa formation en 1989, il obtient un premier prix de violoncelle. Sa rencontre avec Mstislav Rostropovitch lors du Concours Rostropovitch à Paris (où il remporte le 3<sup>e</sup> Prix et le Prix spécial) marque le début d'une longue collaboration. Sous sa direction, Xavier Phillips se distingue auprès de prestigieux orchestres (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Berliner Symphoniker, Houston Symphony...). Après des débuts remarquables avec l'Orchestre de Paris en 2001, Rostropovitch l'invite à jouer sous sa direction la *Symphonie concertante* de Prokofiev avec le Washington National Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. C'est encore sous la direction de son mentor qu'il effectue ses débuts avec le Chicago Symphony Orchestra dans les *Variations sur un thème*

*rococo* de Tchaïkovski. Xavier Phillips est ensuite sollicité par le Seattle Symphony Orchestra pour une série de concerts sous la direction de Vassili Sinaïski. En septembre 2006, il est invité par l'Orchestre de Paris pour la réouverture de la Salle Pleyel et se distingue dans l'interprétation de *Tout un monde lointain...* d'Henri Dutilleux, en présence du compositeur. Après de nombreux concerts en Espagne, au Portugal et aux États-Unis, où il interprète cette œuvre, Valery Gergiev l'invite à la jouer, sous sa direction, avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg en juin 2008. Xavier Phillips interprète également les œuvres de compositeurs d'aujourd'hui comme Guillaume Connesson, Jean-Louis Agobet, Thierry Escaich ou Alexandre Gasparov. Xavier Phillips se consacre aussi aux activités pédagogiques ; il est l'assistant de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et participe à de nombreux ateliers et master-classes organisés en amont de ses concerts. Il réserve également une place privilégiée à la musique de chambre qu'il aime partager avec des artistes tels que Schlomo Mintz, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Régis Pasquier, David Grimal, Emmanuel Strosser, Vahan Mardirossian, Igor Tchetuev, Vanessa Wagner ou Romain Guyot. Xavier Phillips joue un violoncelle de Matteo Goffriller de 1710.

### **Les Dissonances**

Créées en 2004, Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008, et se produisent régulièrement à la Cité de la musique et au Volcan

– Scène Nationale du Havre. Les Dissonances organisent également « L'Autre saison », une série de concerts en l'église Saint-Leu à Paris, en faveur des sans-abris. L'ensemble donne carte blanche à ses musiciens qui proposent ainsi un concert par mois. Le premier enregistrement sous le label Ambroisie-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à la *Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique : *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection. Les *Dissonances* confient ensuite leurs enregistrements au label Aparté : le disque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margénioux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, sous lequel ont déjà paru le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms en mars 2014. Paraîtra prochainement l'intégrale des concertos pour violon, flûte et hautbois de Mozart. Au-delà des concerts, David Grimal s'engage plus que jamais sur le terrain pédagogique et social. Le projet des Dissonances repose sur un engagement éthique : « *nous sommes des citoyens musiciens* ».

Né du désir de David Grimal, musicien mutant descendu de son piédestal de soliste isolé, de donner un sens nouveau à son activité, l'orchestre Les Dissonances a, en moins de dix ans d'existence, réussi son pari : imposer artistiquement le modèle d'un orchestre radical jouant sans chef et s'engager socialement en jouant pour les sans-abris. En un mot, retrouver le chemin des autres, qu'ils soient musiciens ou spectateurs.

*L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon. Il est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il reçoit le soutien ponctuel de la Spedidam. Il est membre de la Fevis et du Bureau Export. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne – Île-de-France.*

#### **Violons I**

David Grimal  
Yorrick Troman  
Georges Tudorache  
Ioan Vlad Baciuc  
Elena Boistard  
David Galoustov  
Ryoko Yano  
Samuel Nemtanu  
David Bahon  
Fabien Boudot  
Anne-Sophie Le Rol

#### **Violons II**

Hans-Peter Hofmann  
Jin-Hi Paik  
Manon Philippe  
Rémi Riere  
Dorothee Node Langlois  
Anastasia Shapoval  
Leslie Levi

Claire Bucelle  
Sullimann Altmayer

#### **Altos**

David Gaillard  
Natalia Tchitch  
Eve Wickert  
Sébastien Luigi Levy  
Claudine Legras  
Clémence Gouet  
Alain Martinez

#### **Violoncelles**

Giorgy Kharadze  
Jérôme Fruchart  
Nathacha Colmez  
Hermine Horiot  
Samuel Etienne  
Frédéric Peyrat

#### **Contrebasses**

Diego Zacharies  
Anita Mazzantini  
Lamberto Nigro  
Julita Fasseva

#### **Flûtes**

Bastien Pelat  
Sabine Raynaud

#### **Hautbois**

Alexandre Gattet  
Gildas Prado

#### **Clarinettes**

Vicent Alberola Ferrando  
Javier Martinez Garcia

#### **Bassons**

Fredrik Ekdahl  
Lola Descours

#### **Contrebasson**

Amrai Liebold

#### **Cors**

Antoine Dreyfuss  
Pierre Burnet  
Jérôme Rouillard  
Hugues Viallon

#### **Trompettes**

Joseph Sadilek  
François Petitlaurent

#### **Trombones**

Murray Stenhouse  
Peter Brandick  
José Angel Julia (trombone basse)

#### **Timbales**

Julien Bourgeois

#### **Cymbalum**

Cyril Dupuis



# Et aussi...

## > CONCERTS

**DIMANCHE 15 JUIN 2014, 15H**

**Béla Bartók**

*Mikrokosmos (extraits)*

**George Crumb**

*Makrokosmos (Volume 2)*

Stephanos Thomopoulos, piano

Tal Isaac Hadad, installation vidéo

**MARDI 23 SEPTEMBRE 2014, 20H**

**Maja Solveig Kjelstrup Ratkje**

*Concerto for Voice (moods IIIb)*

**Nina Senk**

*Euvre nouvelle pour alto et ensemble – création*

**Gustav Mahler / Glen Cortese**

*Das Lied von der Erde*

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Maja Ratkje, voix amplifiée

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Steve Davislim, ténor

Odile Auboin, alto

**MERCREDI 8 OCTOBRE 2014, 20H**

**Ludwig van Beethoven**

*Leonore III (Ouverture)*

**Michel Tabachnik**

*Le livre de Job – création*

**Robert Schumann**

*Concerto pour piano*

**Arnold Schönberg**

*Un survivant de Varsovie*

Brussels Philharmonic

Les Cris de Paris

Chœur de l'Armée française

Michel Tabachnik, direction

Ivo Pogorelich, piano

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

Aurore Tillac, chef de chœur

**SAMEDI 18 OCTOBRE 2014, 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour piano n° 27*

**Henri Dutilleux**

*L'Arbre des songes*

**Darius Milhaud**

*Cinéma-Fantaisie d'après Le Bœuf sur le toit*

**Maurice Ravel**

*La Valse*

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Philippe Aïche, direction

Adam Laloum, piano

Eun-Joo Lee, violon

Irène Duval, violon

**MARDI 21 OCTOBRE 2014, 20H**

**Arnold Schönberg**

*Symphonie de chambre n° 2*

**Franz Schubert**

*Quatuor à cordes n° 15*

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 3*

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

## > SALLE PLEYEL

**VENDREDI 30 MAI 2014, 20H**

**Claude Debussy**

*Nocturnes*

*Jeux*

**Einojuhani Rautavaara**

*Symphonie n° 8 « The Journey » (création française)*

Orchestre Philharmonique de Radio

France

Maitrise de Radio France

Mikko Franck, direction

Sofi Jeannin, chef de chœur

## > MÉDIATHÈQUE

**En écho à ce concert, nous vous proposons...**

**> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>**

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

*Ainsi la nuit* de **Henri Dutilleux** par le **Quatuor Diotima** enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Symphonie n° 1* de **Johannes Brahms** par le **Chamber Orchestra of Europe**, Marc Minkowski (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

*Dutilleux* dans « Portraits de compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle » • *Brahms* dans « Romantisme et postromantisme »

**> À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

*Furtwängler, maestro classico : Brahms* par les **Berliner Philharmoniker**, **Wilhelm Furtwängler** (direction)

**MERCREDI 11 JUIN 2014, 20H**

**JEUDI 12 JUIN 2014, 20H**

**Emmanuel Chabrier**

*España*

**Camille Saint-Saëns**

*Concerto pour piano n° 5 « Égyptien »*

**Reinhold Glière**

*Concerto pour harpe*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Le Lac des cygnes (Suite)*

Orchestre de Paris

Yutaka Sado, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Xavier de Maistre, harpe